



Épinal, le 01/09/26

BERCY : LA GRANDE ÉVASION

La période tragi-comique actuellement vécue par la DGFIP et ses agents traduit la faillite d'une politique « maison ». Basée sur un entêtement profond à ne tirer aucune leçon de ses échecs, la DGFIP n'en finit pas de sonder les abîmes après les incroyables ratés de ses projets récents, signes d'un délitement profondément installé.

Une faillite technique :

Depuis plusieurs années pourtant les signaux sont là. Bercy peine à attirer les compétences, les profils nécessaires à son bon fonctionnement et à sa sécurité informatique. Nous n'analyserons pas ici les raisons profondes de cette « désaffection », nos camarades de l'Union des Fédérations de l'État CGT le font très bien : carrières, rémunérations, perspectives d'avenir, missions en sursis, n'en jetez plus la coupe est pleine !

Ajoutons cependant aux oukases réactio-libérales qui pourchassent les fonctionnaires un élément à ne pas négliger : une atmosphère caporaliste et autoritaire, qui ne laisse place à aucune analyse critique ni même une voix différente. Beaucoup de lanceurs d'alerte, pourtant pertinents et responsables, ne s'étonnent plus de rien ! Commençons par **Gérer Mon Bien Immobilier**, premier témoin majeur de la faillite de la DGFIP ; tout le monde s'accordera au moins sur un point : c'est une pétaudière innommable, flanquée des 2 usines à gaz que sont SURF ou GESTU.

La DGFIP a planté ses équipes en rase campagne, et est allée voir ailleurs si elle y était : et ce n'est bien sûr la faute de personne... D'ailleurs, les responsables de ce fiasco ont été généreusement promus...

A force de silences et de fuites en avant, ce naufrage technique était complètement prévu et prévisible, mais voilà : le rêve du tout informatique aura été le plus fort : **rarement l'art de saborder une mission aura ainsi été porté à son paroxysme...**

Voici maintenant que le « tout-informatique » se rappelle au bon souvenir de ces apprentis sorciers, car cela exige des systèmes de sécurité réactifs et performants : à l'évidence ces 2 critères ont totalement dysfonctionné ! Avaient-ils été seulement prévus ? Rien n'est moins sûr.

Au mieux, la DGFIP a appris l'attaque par le pirate lui-même, et c'est grave, au pire elle l'a passée sous silence en espérant que bon an mal an, on n'y verrait que du feu, et c'est bien pire... Chacun se fera ici sa propre idée ; mais cette défaillance technique porte bien en elle comme un symbole les limites d'un système déroulé jusqu'à l'écœurement.

Le danger informatique, le vrai, et quoiqu'en disent les états-majors avides de trouver rapidement leur bouc émissaire, n'est pas toujours sous le clavier du malheureux collègue qui aura mal verrouillé son PC avant d'aller déjeuner ; il est ailleurs, et bien plus difficile à cerner et maîtriser.

Il est assez ironique de voir que la DGFIP sait toujours trouver la paille dans l'œil du voisin, mais pas la poutre qui vient de lui tomber dessus ! Elle va devoir maintenant ramer pour retrouver une crédibilité qu'elle a durablement perdue tant auprès des usagers que de ses agents !

Une faillite politique :

Car c'en est une !!!

il serait particulièrement injuste de faire porter le sombrero de l'échec à la seule DG actuelle ; elle est la digne héritière de ses prédécesseurs, bons petits soldats politiques, et qui portent également leur fardeau de responsabilité.

A force de broyages budgétaires, de choix inconsidérés pour plaire aux princes qui nous gouvernent, ils ont appliqué au forceps toutes les recettes éculées du réactionnaire bûté.

Les lanceurs d'alerte ont été muselés, découragés, parfois poursuivis, afin que tout ce petit monde puisse faire miroiter des « économies » là où il n'est plus possible d'en faire. C'est à celui qui ferait le plus pétiller l'œil du politique, et qui sait... en récolter les fruits.

Au service de ces desseins, la DGFIP a fait les choix de l'autoritarisme et de l'aveuglement, enfermée dans ses démons éternels. Elle ne s'est nullement embarrassée de principes, et n'a jamais hésité à menacer quiconque pourrait la contredire. Aujourd'hui cette gouvernance, violente, qui consiste à faire taire ceux qui, à un moment, ont pointé les fragilités d'un système, a vécu et doit cesser.

Si la politique peut être l'art de la communication, alors la DGFIP manque singulièrement de sens artistique. A trop se vouloir exemplaire, fanfaronner, et jouer les premiers de la classe, elle s'est laissée séduire par son propre miroir. L'humilité est parfois synonyme de sagesse, d'intelligence...

La DGFIP a fini par se convaincre seule qu'elle avait les moyens suffisants pour affronter les situations de crise : à l'évidence, il n'en est rien !

Fini le temps où les directeurs ironisaient devant les Organisations Syndicales, leur expliquant que « s'ils veulent partir, 10 attendent derrière la porte »...

Notre administration est délabrée de l'intérieur, tel un noble ruiné et déchu de ses titres :

Il faut donc recruter des techniciens compétents aux postes clés, et non de hauts-fonctionnaires déconnectés.

TOUT EST A RECONSTRUIRE !

Un inventaire des missions et un diagnostic global doit être dressé, quitte à ce que cela prenne la forme d'une enquête parlementaire.

Beaucoup (trop) de contre-vérités sont proférées sur la base de diagnostics biaisés, obligeamment fournis à ceux qui souhaitent affaiblir l'institution. Elles doivent être divulguées, démenties et combattues, et ceux qui les colportent, sanctionnés.

La DGFIP n'est pas une accompagnatrice de luxe au bras de la « start-up nation », mais un service public garant de l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt !

Enfin, il est cocasse de constater qu'au moment où les directions courent après les lavabos, baignoires douches et autres WC, la DGFIP, elle, fuit de partout.